

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis GENTINA

Les épis moissonnés !

Charles Péguy - Ernest Psichari - Pierre Gilbert

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 97-102

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les épis moissonnés !

Charles Péguy - Ernest Psichari - Pierre Gilbert

La Victoire aux ailes fulgurantes a passé dans le ciel de France. Mais, là-bas, en une terre tourmentée et informe, reposent « ceux qui, pieusement, sont morts pour la Patrie ».

Je voudrais avec vous communier aux beautés de ces âmes qui se donnèrent impétueusement au baiser de la Mort, cruelle et impitoyable Amie, dont l'appel n'a pas retenti en vain. Le souvenir demeurera éternellement, qu'ils ont gravé avec leur nom dans le sang de leur vie, de ceux qui ont libéré et affranchi notre culture, de ceux

qui magnifiquement ont crucifié leur corps pour une grande loi de rachat et de purification!

Charles Péguy, Ernest Psichari, Pierre Gilbert, dont les noms sont l'écho d'une grandeur sans pareille, nous vous saluons en ce mois d'automne, qui rappelle votre mort ! Nos coeurs vous recherchent pour une compréhension plus exacte de nos devoirs, et pour vous rendre le culte qui vous est dû.

Charles Péguy ! Il faut méditer longuement sur son sacrifice, nous le représenter par le dedans, comprendre avec désespoir combien toute récompense que nous pourrions imaginer restera à jamais lointaine, impuissante, dérisoire ! Descendant de ces graves familles populaires, Péguy a transporté dans le domaine intellectuel les qualités d'énergie, d'opiniâtreté qui sont la force de la race : Il était du peuple par toutes ses racines, par ses vertus, par ses excès. Il était le peuple indompté, républicain, parfois révolutionnaire, toujours prêt à prendre le fusil pour peu qu'on fasse mine de ne pas le traiter avec la déférence qu'il a conscience qu'on lui doit. Péguy avait fait de l'Humanisme une religion... il croyait pouvoir « porter humainement remède au mal universel humain » ; puis soudain, l'humanisme se renonça, se mua en un surnaturalisme dont il avait commencé par expliquer la genèse tout humaine. Péguy passa dans le camp de la transcendance. Il était devenu chrétien et catholique, parce qu'il était sorti dégoûté de ce qu'il avait vu dans le républicanisme, le socialisme, le dreyfusisme; et un grand écœurement le prit, qui se transforma presque en haine. Il a toujours été sans justesse et sans justice. L'absolu de ses exigences l'empêcha de rien pardonner aux contingences de l'action, et il a dû en souffrir lui-même !

Ses « Cahiers » furent pour lui l'occasion de dire librement ce qu'il pensait et d'atteindre ceux que sa rancune voulait combattre.

Il était d'une fécondité extraordinaire. Son style est comme lui; on l'a comparé aux très anciennes litanies : un rythme véhément produit par des répétitions voulues, qui entre dans le cœur, pareil aux invocations alternées des moines en office. L'écrivain crée le langage ; il le réinvente en même temps qu'il sent et qu'il pense. Le style de Péguy ne pouvait pas être autre que lui-même.

Juillet-août 1914. La guerre éclate dans un fracas d'enthousiasme et d'espoirs ! Péguy partit au premier jour. Un mois entier il sentit la grandeur de l'attente, la grandeur de la guerre, la grandeur de la paix que procure la discipline : seule paix que Péguy ait connue. Le 5 septembre, dans une vague d'assaut, Péguy s'élança le premier, défiant la mitraille, semblant appeler cette mort qu'il glorifiait dans ses vers. Une balle le frappe au front. Et c'est la fin. Il est tombé, au moment que l'incertitude des armes pouvait faire croire à l'écrasement de sa Patrie, Péguy, comme Psichari, comme Gilbert, n'a pas connu la vision du 11 novembre triomphal ! Leur mort en est plus belle. Ils savaient tous que leur sacrifice préparait la Victoire. Péguy n'a exhalé qu'une plainte sourde, dernier déchirement du corps qui craque au départ de l'âme !

Ernest Psichari, pure et mystique figure, Psichari qui serait devenu dominicain si la guerre ne l'avait pris, aucun mot ne pourra jamais dire toute votre âme immense, et de quelle flamme elle se consumait. C'était une grande âme de silence. Ce n'est pas en vain qu'il était le petit-fils de Renan le Breton ; ce n'est pas en vain qu'il avait écouté la troublante palpitation de la mer attirante ; ce n'est pas en vain qu'il avait scruté sa conscience dans la solitude des déserts africains et l'aridité muette de la Mauritanie. Il marchait le premier et sa mort même est un cri d'avant-garde et de ralliement.

Le 22 août, son régiment recule en abandonnant son artillerie. Le lieutenant Psichari veut retourner à sa pièce; il s'élance au pas de course, mais il s'écroule, frappé en plein élan ! « Il tomba sur le canon et glissa à terre. Autour de ses mains était son chapelet qu'il avait pu saisir. »

C'était en Belgique, près de Neufchâteau.

Ernest Psichari était le prototype de cette génération qui, à la veille de la guerre, espérait du Ciel le signe révélateur de sa mission.

Une caractéristique de cette pléiade de jeunes fut précisément de croire en un but à atteindre, pour lequel ils avaient été créés. Elle attendait son heure ! Et lorsqu'elle fut venue, cette heure de Feu et de Gloire, de Sang et de Boue, ils étaient là ! *Adsumus* comme les antiques Coufontaine, *adsumus*, nous voici avec toute notre âme prête pour l'immolation, pour que soit conservé le patrimoine moral des aïeux ; nous voici pour que la mort nous prenne et que le monde soit sauvé !

Ah ! nous pouvons vous invoquer dans nos prières, vous qui n'êtes plus ; ô morts, vous n'êtes pas seulement notre douleur et notre gloire, vous êtes devenus notre raison de vivre et d'agir, et ceux qui vous lisent et comprennent vos âmes jusqu'en ses racines, gardent en eux l'amertume de votre mort, et le souvenir de votre grandeur !

Charles Péguy, Ernest Psichari, Pierre Gilbert, et les autres, voilà la quantité d'héroïsme qui a valu à la « génération sacrifiée » son nom, cette épithète qui la définira dans les siècles, et dont les syllabes avaient été mystérieusement pressenties par quelques-unes de ses victimes. Péguy croyait, dans les inquiètes saisons qui ont précédé la guerre, que sa génération ne serait jamais appelée à donner la mesure de son héroïsme. Il sentait chez lui et chez ses pareils une vertu, une force

capable d'enfanter le pire destin, et s'il craignait quelque chose, c'était que les circonstances demeuraient si chétives que tant de héros en puissance dussent disparaître sans avoir fait la preuve de leur magnanimité !

Psichari voyait plus directement la guerre. Sa vie d'officier de carrière, aimant son métier, y trouvant une mystique, lui faisait pressentir qu'un jour viendrait où il n'y aurait pas de trop de tous les corps avec toutes les âmes, pour une guerre libératrice et rédemptrice.

Le pressentiment de P. Gilbert a été à la fois plus précis et plus humain. De quelque énergie que son être tint réserve il ne désira jamais qu'une occasion trop cruelle au genre humain, contraignît les hommes d'éprouver leur courage. Il n'y a chez lui trace d'aucun mysticisme de la guerre. Il n'y voyait qu'une nécessité redoutable, compensée très partiellement et relativement par la gloire. Il nommait « rédempteur, le sacrifice d'une génération, armée pour racheter le mal d'un siècle ou l'erreur d'une génération précédente, fautive. »

Le 8 septembre, quelques jours après Péguy, Pierre Gilbert était frappé !

Il a laissé deux volumes de critique *La forêt des Cippes* qui sont un chef-d'œuvre de haut goût, de personnalité et de classicisme.

Tous ont été fauchés, qui faisaient espérer des moissons merveilleuses ! Je veux citer encore pour me les entendre à nouveau, comme un chant orgueilleux de gloire et de souffrance, ces noms magnifiques, évocateurs d'une troupe en marche : Péguy, ou le retour à la Patrie ; Psichari, ou le retour à la Discipline ; Lafon, ou le retour à la Vie intérieure ; Joseph Lotte ou le retour à la Vie chrétienne ; Paul Acker, ou le retour à l'Alsace ; Maurice Deroure, ou le retour à la Maison ; Lionel des Rieux, ou le retour à l'Art classique ; Henri Lagrange,

ou le retour à la Tradition ; Henry de Roure, ou le retour aux Vertus simples, et les autres, Louis Clermont, L. de Montesquiou, J.-M. Bernard et cet exquis Louis Morey, dont l'âme était toute parfumée des encens célestes ! Quelque déchirant regret que nous éprouvions devant ces disparitions, comment ne pas admirer que ces âmes aient été cueillies au plus haut de leur ferveur, alors que, lasses de leurs tragiques enquêtes, déprises d'elles-mêmes et de leurs inquiétudes, elles s'abandonnaient avec héroïsme au courant irrésistible de leur destin !

Comme une infinie prière d'Amour et de Beauté, redisons pieusement ces vers de Péguy :

*Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
Mais, pourvu que ce fût dans une juste guerre.
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre,
Heureux ceux qui sont morts, d'une mort solennelle.
Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,
Couchés dessus le sol, à la face de Dieu,
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu,
Parmi tout l'appareil des grandes funérailles.
.....Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés
Dans la première argile, et la première terre.
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre,
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés.*

Septembre 1919.

Louis GENTINA.